

LA GRANDE VENTE

CONTINUEE

Plus Grand Succes.

Nos Prix Etonnent le Public.

Venez en Foule Profiter de la Manne.

Pigeon, - Pigeon - et Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

OTTAWA.

DEPECHEs DU SOIR

AMERIQUE

DOUBLE PENDING

MARIAGE DE MILLE BAYARD

L'AGITATION DES MINEURS

Nouvelles de Quebec

Le bagarre de l'autre jour

Depuis un 10,000 personnes

Le 24 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Un syndicat compose de capitalistes

Une vilaine affaire.

Le 30 mai il y aura ici

Nouvelles de Rockland

L'INSPECTEUR DES LICENCES

LOCALISATION DU CHEMIN DE FER

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Nouvelles Locales

M. C. Devlin, député du comté

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

Le comte de Russell, on est à faire

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetées,

adresses au Maitre General des Postes

recues à Ottawa jusqu'à midi

Le 22 mai 1891, pour le transport

des Malls de St. Majeste, sous les

conditions d'un contrat pour un terme

de quatre années six fois par semaine,

aller et revenir, entre Maniwaki,

et North Wakefield, à commencer le 1er

juillet prochain. Le transport se fera

en voiture convenable traînée par un

ou deux chevaux, au choix de l'entre-

preneur. La route à suivre, sera via

les bureaux de poste de Low, Karaba

aux, Aylwin, Wright, Gracedale, Glen

Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six

Portages, River Desert et Farrelton.

Des avis imprimés contenant des

renseignements plus détaillés au sujet

des conditions du contrat projeté peu-

vent être vus aux bureaux de poste de

Maniwaki, Low, Karabaz, Aylwin,

Wright, Gracedale, Glen Beau, North

field Farm, Bouchette, Six Portages,

River Desert, Farrelton et North Wake-

field, et à ce bureau, et l'on pourra

aussi y procurer des formules de sou-

mission.

F. HAWKEN,

Insp. des Postes,

Bureau de l'Inspecteur des Postes,

Ottawa, 3 Mars 1891.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetées,

adresses au Maitre General des Postes

PETITE GAZETTE

SITUATION DEMANDÉE.—Une person

ne ayant une longue expérience dans le

commerce de nouveautés et de hardes faites

est en ce moment sans emploi. Desiré une

situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'a-

dresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 80 acres de terre

du numéro 20, adossés à la rivière

Ottawa dans le township Gloucester,

constituant le front de l'ancienne ferme

Shaw, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin

de Kett et Island.

C'est une des meilleures terres dans le

comté. Termes de paiement faciles. S'adres-

ser à ROBERT CUMMINGS, Cumming

Bridge, Ont.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur

pour le commerce de ville. Exemple

constant. Avantages particuliers à ceux qui

commenceront maintenant. Articles sim-

ilaires. Ne tardez pas. Le salaire com-

plémentaire. JOUR. BROWN BROS.,

107 Queen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES.—Le "Strop Calant

Mine Window" devrait toujours être

employé. Avantages particuliers à ceux qui

commenceront maintenant. Articles sim-

ilaires. Ne tardez pas. Le salaire com-

plémentaire. JOUR. BROWN BROS.,

107 Queen, Toronto, Ont.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur

pour le commerce de ville. Exemple

constant. Avantages particuliers à ceux qui

commenceront maintenant. Articles sim-

ilaires. Ne tardez pas. Le salaire com-

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Pédagogiques

de Québec, 13 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. MCLAURIN, L.L.B.

AVOCAT, Etc.

BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS.

VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD,

AVOCAT, ETC.

BUREAU: 31 SCOTTISH CHAMBERS OTTAWA.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLICITUR, ETC.

BUREAU: 31 SCOTTISH CHAMBERS OTTAWA.

JGARA, MacTAVISH & WYLD,

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRES DE L'HOTEL RUSSELL.

MARTIN O'GARRA, C. R., D. R. M. TAYLOR, W. WYLD

Les Meilleures

Qualités de CHARBON

T. J. Briffin

26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson,

Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUÉBEC.

OTTAWA.

A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN,

GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,

AVOCATS, SOLICITEURS.

Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement.

Chambres Unjon, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

<

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Les trappeurs les pionniers exploitent seuls les immenses territoires qui s'étendent sur la rive droite du Mississippi. Cependant les enfants perdus du monde barbare ou nous vivons, de ce monde que les idéologues appellent la civilisation, se sont lancés au delà du grand lit d'uve, en quête d'aventures. Ils cherchaient la fortune et l'ont trouvée. Un jour, le bruit se répandit que les Montagnes Rocheuses renfermaient des mines d'or et d'argent plus riches que les fameux placers de la Californie. Une nuée de natifs et d'émigrants s'abattit dans la Wyoming, l'Idaho et la Dakota.

Pas de villages encore. Quelques baraques en bois, des loges, attestent seuls la présence de créatures humaines dans ces contrées inconnues. Puis des chemins de fer sillonnèrent le centre des États-Unis; des voies ferrées relient l'Atlantique du Pacifique, franchissant les Alleghans, le Mississippi, le Missouri, la Cheyenne et les Montagnes Rocheuses. A Paris, un grand mouvement d'émigration commença, peuplant peu à peu des tactiques solitaires. Les uns travaillèrent aux mines, les autres devinrent fermiers pour fertiliser le sol gras et fécond de la Prairie. Les mieux avisés inventèrent une industrie nouvelle, celle des ranchmen.

On suppose qu'il y a quelques milliers de siècles une mer intérieure couvrait le centre des États-Unis et le sud du Canada. A la suite de désordres volcaniques, cette mer disparut, violemment jetée à l'ouest et à l'est. A sa place s'élevèrent les grands lacs du Nord et ces énormes nappes d'eau, qui par le Mississippi se précipitent vers le sud. Le sol, converti jadis par les vagues, s'appela la Prairie. Les hordes de Femineuse Cooper, Indiens et trappeurs, s'y poursuivaient sans relâche. Puis, le fermier des Montagnes fut remplacé par les aventuriers de tous les mondes et de tous les pays.

—On apprenait de temps en temps qu'un misérable mineur s'était subitement enrichi en millionnaire après la découverte d'un filon miraculeux. Le bruit des exploits des ranchmen courait dans l'est des États-Unis et en Angleterre. C'est un Français, le baron Mandat-Grancy qui, par un livre remarquable: Dans les Montagnes Rocheuses, acheva de faire connaître l'existence invraisemblable de ces colons hardis et peu scrupuleux. Herit de verve, avec une ironie très pénétrante et une observation très profonde, l'ouvrage de M. de Mandat-Grancy permit de retracer la nographie du ranchman et celle du cow-boy, son collaborateur farouche mais indispensable. Le premier fut fait en grand l'éloge du héros de la seconde surveillance les nombreux troupeaux qui errent au hasard. Le ranchman garde par coutume un certain respect de la loi, moins par conscience que par intérêt. Il est vrai qu'aux États-Unis la loi est bien peu de chose! Pour un pincée de dollars, les juges se hâtent de l'interpréter avec complaisance. Avec le cow-boy, ce n'est rien de dire social n'existe même pas. Cet aimable enfant du Far-West ne connaît pas d'autre loi que son bon plaisir, et d'autre juge que son revolver. M. de Mandat-Grancy cite de lui des traits d'une audace souvent impunie et d'une férocité toujours admirée. On ne prise un peu le cow-boy qui n'est que voleur, s'il est aussi assassin. Il inspire aussitôt à ses compatriotes une estime particulière faite de beaucoup de crainte, d'un peu de dédain et d'une vague bienveillance.

Pour les habitants de New-York ou de Boston, le Far-West est un pays à demi légendaire. Quand Mrs Readish dit à ses amis de la Cinquième Avenue qu'elle s'en allait à l'extrémité du Dakota, près de la ville de Deadwood, afin de vendre les mines et les terrains laissés par son second mari, tout le monde jeta des cris d'effroi. Mais personne n'osait se risquer dans cette terre promise des bandits! Les jouanaux racontaient tous les jours les sinistres exploits des cow-boys et de leurs pareils! Et puis quel effrayant voyage! Le Norte-Western s'arrêtait à la station de Pierre. Il fallait frayer sa route, à travers la Prairie, dans d'abominables stages-sèches, espèces de diligences minuscules, qui brisaient en vingt-quatre heures les hommes les plus robustes.

Sacha répondait en riant qu'elle ne se rendait pas à Deadwood par plaisir, mais par intérêt. La moitié de sa fortune était engagée là-bas; devait-elle donc la sacrifier par mollesse ou indifférence? On peut braver quelques périls, sans doute imaginaires, et subir une fatigue bien vite oubliée, quand il s'agit de recueillir deux ou trois millions. Elle se devait à l'avenir de sa fille. Si Roland eût suivi Mrs Readish dans le monde, il eût ramené quelque argent de sa poche. Mais il avait refusé net d'accompagner la jeune femme à travers les solons à la mode. Il restait à la disposition de la voyageuse comme interprète, dans les hôtels, sur les paquebots ou dans les wagons; il ne se souciait guère de traduire à la Russe les belles phrases des misses. D'ailleurs, celles-ci parlaient presque toutes le français et Sacha n'eut pas trop à regretter son campagnon. Ce refus mit un peu de froideur dans les relations de Roland et de Mrs Readish. Quand Sacha reprit son voyage vers l'Ouest, après quelques jours de repos, elle se montra cordiale, plus hautaine, mais aussi moins familière. De son côté, Roland s'enferma dans une réserve glaciale. Sa politesse devenait de la rigidité. Il était respectueux, comme un homme bien élevé, et toujours vis-à-vis d'une femme, quelle qu'elle soit; mais il n'avait plus pour elle ces attentions délicates qui lui juraient plus tôt la tenaient sous le charme. A Chicago, une scène violente, la première, éclata entre ces deux êtres, si peu faits pour se comprendre, que réunissant une partie de la fatalité. C'était le soir de leur arrivée; ils devaient repartir le lendemain. Pendant le dîner, Sacha resta silencieuse, affectant de ne pas parler à Roland. Celui-ci sortit de bonne heure afin de visiter la ville, et retourna un peu avant minuit. Il fermait la porte de sa chambre, quand un tumulte éclata dans le corridor: une voix faible, à demi étranglée, appelait au secours. Roland se précipita pour venir en aide à la malheureuse Nelly; car il devait tout maintenant. Debout sur le seuil de son appartement, débraillé, le visage enrouvert, Mrs Readish traînait par les cheveux la pauvre fille qui se débattait en pleurant.

—La Russe recula en apercevant la jeune femme. —Venez! m'attendez, madame, dit-il, d'une voix impérieuse. Puis, relevant Nelly, il la conduisit doucement chez elle. Alors il revint auprès de Sacha, décidé à en finir, à rompre les liens du hasard qui l'unissaient à cette mégère. Il ne se disait pas qu'un subit départ ruinerait toutes ses espérances. Son cœur s'emplissait de dégoût; il avait hâte de s'enfuir, de ne plus voir une créature abjecte et méprisée.

Il la trouva enfoncée dans un fauteuil, les bras croisés, immobile, le front fixe. —De quel droit vous occupez-vous de mes affaires? s'écria-t-elle d'une voix rauque. Je ne m'occupe pas des vôtres, j'imagine! —Ma réponse sera brève. Je vous quitte et je retourne en France. —Ah!

Elle eut un mouvement brusque, comme si elle éprouvait une violente contrariété. Une bouteille de whisky, à moitié vide, se dressait à côté d'elle sur une table. Lamalthe n'eût été ivre, pas assez pour ne pas comprendre le courroux de son compagnon de voyage. Alors, elle eut honte, comme si pour la première fois son vice lui faisait horreur. —Je vous en supplie... ne prenez pas encore une décision. Vous voyez bien qu'il m'est impossible de discuter avec vous. De grâce, réfléchissez jusqu'à demain... Je vous demande pardon des paroles que j'ai dites, mais m'a fait commettre une action indigne.

—Ma résolution est irrévocable répliqua-t-elle froidement. Aussi bien je suis à bout de forces et de forces et de patience. Adieu. Il se retirait déjà, lorsque Sacha se leva péniblement et vint auprès de lui, essayant de saisir sa main. —Non, non... ne partez pas. Oh! ne partez pas je vous en prie! S'il le faut, je retarderai mon voyage de vingt-quatre heures... Mais soyez bon, soyez indulgent... Je suis tellement à plaindre!

Elle parlait d'une voix creuse, comme un févreux qui se lamente. Roland la salua et sortit. Il comprenait bien qu'elle avait besoin de lui, qu'elle ne pouvait se passer de sa protection dans le périlleux et fatigant voyage

Peut-être, tout en dedans de lui-même, ne demandait-il qu'à céder. Il désirait si passionnément s'arracher à l'abîme!

Restée seule, Mrs Readish demeura quelques minutes rêvant avec anxiété, murmurant des paroles incohérentes. Enfin, elle se traîna jusqu'à son lit où elle s'étendait tout de son long, avec la pesante lassitude des ivrognes. Sa main crispée battait l'air, et elle s'endormait lourdement du sommeil de la bruta.

Roland lui, songeait. Partir, c'était la ruine; demeurer, c'était la honte. A moins que, feignant de se rendre aux supplications de Sacha, il ne profitât habilement de cette occasion pour dominer la dangereuse maniaque.

XIII

La journée commença à peine. Roland allait sortir de l'hôtel, quand on frappa doucement à la porte de sa chambre. A grande surprise, il vit entrer Nelly, très pâle, encore bouleversée par la scène violente de la nuit.

—Que voulez-vous, mon enfant? lui demanda-t-elle. Elle regarda beaucoup, et, baissant les yeux: —Pardonnez-moi, monsieur, si je me permets de me présenter chez vous, mais je viens vous conjurer de ne pas m'y perdre. —Vous perdez? répliqua-t-il très étonné.

—J'ai entendu... oh! mais j'ai entendu de ma chambre les paroles échangées entre madame et vous. Votre départ me réduirait à la misère. Madame ne me pardonnerait pas d'être la cause de ce malheur, car ce serait un vrai malheur pour elle si elle s'abandonnait maintenant. Elle se vengera sur moi en me rendant plus esclave encore, ou en me chassant... La prière de Nelly s'accordait avec la pensée intime de Roland. Après sa menace, il ne savait trop comment s'y prendre pour ne pas l'écouter. Maintenant qu'il regrette à nuISIBLE ferte de la veille, il n'avait qu'à saisir ce prétexte inattendu.

—Ne vous désolez pas, reprit-il avec un sourire. Finissez votre résolution, je ne quitterai pas votre maîtresse. Le visage de Nelly s'éclaira. Comme vous êtes bon! comme vous êtes bon! dit-elle. Roland eut un peu honte d'une effusion de reconnaissance si peu méritée.

—Prenez Mrs Readish qui j'ai chez elle à onze heures. Cette nuit, Sacha n'aurait l'espérance. Au réveil, se rappelant les événements de la nuit, elle songeait avec horreur qu'elle se trouverait seule avec sa femme de chambre, perdue en plein Far-West. Comment obéir de Roland qui lui avait promis de la protéger? Elle eut un mouvement de désespoir. Elle se précipita vers le bureau de Roland et se précipita vers le bureau de Roland.

—Non! restez en encore aujourd'hui à Chicago, dit-elle à sa femme de chambre; je veux me reposer. —Et désirez d'être plus jolie, plus élégante que d'habitude, elle se livra aux soins de la jeune fille. Quand Roland pénétra chez Sacha, il le devina stupéfait: comment reconnaître l'ivrognesse de la ville en cette mondaine s'étendant? Elle courut à lui, et, prenant sa main, le contraignit de s'asseoir à son côté.

—Dites-moi tout de suite que vous ne m'en voulez plus que vous m'a pardonné! —Madame... —Si vous gardez cette mine sévère, je n'oserai plus... Ne soyez pas cruel pour une pauvre névrosée, qui ne sait pas toujours ce qu'elle fait. Oh! je ne me cherche pas une excuse... Non, je m'en ai pas! Je ne plaide que les circonstances atténuantes. Je n'appelle pas seulement à votre cœur, mais encore à votre générosité. Pensez donc aux dangers de toutes sortes qui m'assaillent avant que je ne sois à Deadwood. Ce serait mal de me délaisser au moment où je n'ai plus que vous pour me défendre.

—Il y eut un court silence; elle regardait Roland avec des yeux suppliants. —Vous devez comprendre que je ne tolérerais plus de pareilles scènes... —Croyez bien... —Ce n'est pas à vos prières que je cède, continua-t-il froidement. En vérité, l'intérêt que vous m'inspirez a disparu. Mais Nelly n'a fait la même demande qu'une fois... —Sacha eut un mouvement de rage.

—Et c'est à cette fille que je dois ma grâce! Très flatteur! (A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

LES MATÉRIELS A ROBES. Soies a Robes Noires et de Couleurs, Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie, Cashmeres, Henriettes, Etc.

Nos affaires ont tellement augmenté et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obligés de nous trouver plus de place pour certains de nos départements.

Pour faire de la place nous avons décidé de sacrifier tous les articles suivants: Soies a Robes Noires et de Couleurs, Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie, Cashmeres, Henriettes, Etc.

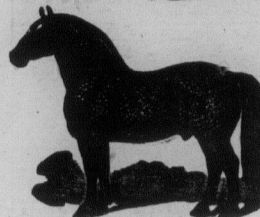
Ce grand mouvement de Matériaux a Robes sera court, prompt et décisif, et nous avons en conséquence préparé nos articles et nos prix.

Coupe Beaucoup Nos Prix. MEUBLES ET TAPIS, Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Generaux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAYAGE & FARMING, PRODUCTIONS.



Percheron Horses. All stock selected from the best sire and dam established reputation and registered in the French and American stud books.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIES. Présentes sous forme de crayons (12 OEU'S DELICIEUX). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (en Pens, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Casse, 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jone volant \$2. Ce jone est fabriqué d'une composition chimique spéciale...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Les pilules mystiques de Mrs. Wilson sont recommandées par les médecins les plus célèbres...

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque, etc.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Fermeture, Arrivee et Depart des Malles. Lists routes to Toronto, Hamilton, London, Peterboro, etc.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

LINIMENT GENEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adapte par les vétérinaires...

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de Ottawa. Un An en Ville... \$ Un An par la Poste... \$

12eme. ANNEE

Le Prince Nap

EXTRAITS DES MEMOIRES INEDITS DE GEORGE THIERIAUD

Le prince discourtait avec animation, tantôt de blanc rapporté e par lui, tantôt de ses doigts, sur le droit, une petite loup souffrait et que le professeur lui a enlevée depuis.

Incidentement, il vint à 1870 et de la guerre. "J'ai beaucoup connu Bismarck, dit-il, c'est-à-dire nous avons beaucoup causé, à l'époque de son voyage en France. Ah! quel homme! faites! s'écria le prince a nuance d'admiration. C'est des questions sont prompts brouillées et mises à leur Ca, oui; ça, non; ça, je ne le peux pas. On va très l'on est fixé. Ma conviction le prince, est que Bismarck voulu tromper l'Empereur et qu'il voulait faire affaiblir le prince. Je l'ai beaucoup pu. C'est des souvenirs alors récents vers entretiens et Bismarck dit un jour: "Moi, trompeur, je n'y avais pas vu, au contraire, tout le temps dur les négociations, je le par correspondance, du la table pour lui faire com que je voulais coucher avec.

Le prince eut aussi l'occasion de nos entretiens, de l'existence d'un traité secret Napoléon III et l'Autriche, quel celle-ci s'engageait à son concours armé contre l'Autriche.

"Il est bien fâcheux, dit le prince, que ce précieux document disparu des tiroirs de leur quelques heures a mort avec bien d'autres car c'était une des justifications de Napoléon III devant le monde.

"Et voyez ce que sont les nements, poursuivait-il. A la fin de juin, je demande à l'Empereur la permission de m'en aller mon yacht en Norvège, avec mes amis. L'Empereur me dit: "Je ne vois rien qui m'inquiète pour votre voyage." Je pars. Trois semaines après m'arrive des nouvelles graves. Je ne dis rien de cela. Je donne seulement l'ordre de changer la couleur de virer de bord sur l'Ecosse, relâcher quelque part où je prendrai au plus vite le chemin fer. Une fois à terre, mes amis me demandent ce que c'est et où nous allons. "Allons à Charenton, leur dis-je dans cette ville de foules qui berline! et qui s'appelle Paris mon arrivée, je fus mis au chômage. Il était trop tard pour empêcher et je me consacrai tout, sur l'ordre de l'Empereur, à travailler avec Trochu mon d'une diversion par la Belgique avec un corps d'armée de 200 000 hommes, pour prendre l'offensive, de la côte et investir Berlin. N'importe, mes revers nous contraignirent à ce projet, pour ne pas distraire de nos forces encore disponibles."

Le nom de Trochu ayant par voie d'association d'idées allusion de ma part à l'impérialisme, à la démarche que celle-ci fut faite lors de l'incarcération du prince, celui-ci raconta la scène qu'il lui avait rendue, en compagnie de son fils aîné, aussortie de prison, et quelques propos échangés. Aucun des deux anciens que le souvenir avait avec le cousin de l'empereur ne paraissait subsister de paroles que le prince voulait me rapporter, comme un homme qui se doute de l'entière vérité qu'il avait dirigé à la politique bonapartiste.